



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques
Suppléments au n°68

Les Boudragues ou la nuisance à venir. Vivre avec les Insectes dans l'anthropocène

Boudragues or the forthcoming nuisance. Living with Insects in the Anthropocene

Nicolas Césard et Romain Garrouste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/8593>

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

Nicolas Césard et Romain Garrouste, « Les Boudragues ou la nuisance à venir. Vivre avec les Insectes dans l'anthropocène », *Techniques & Culture* [En ligne], Suppléments au n°68, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8593>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Les Boudragues ou la nuisance à venir. Vivre avec les Insectes dans l'anthropocène

Boudragues or the forthcoming nuisance. Living with Insects in the Anthropocene

Nicolas Césard et Romain Garrouste

« S'il n'en existait que de rares spécimens on pourrait reconnaître une certaine beauté à ces insectes, mais leur quantité transforme vite toute curiosité en idée fixe d'assassinat. »
Serge Rezvani, *Le 8e fléau* (1989 : 13).

Les insectes ne sont pas toujours des sujets neutres ou des supports symboliques mais des organismes avec lesquels l'homme vit, compose et parfois entre en concurrence¹. En Occident, la manière dont celui-ci les considère le renvoie en grande partie à sa propre histoire avec les autres espèces qu'il côtoie. Pensées symétriquement, les catégories d'Insectes utiles et d'Insectes nuisibles illustrent la conception particulièrement anthropocentrique de ces relations. Se fondant sur un sentiment de crainte à l'égard d'une nature sauvage (Blandin et Bergandi 2000), elles rendent compte d'une volonté de contrôle et de domination de l'homme sur son environnement. En France, la catégorie des nuisibles trouve son origine dès le Moyen Âge dans le droit de la chasse et connaîtra son apogée après la Révolution française (Treillard 2018). Dans un discours d'économie rurale, les carnivores menacent alors le cheptel, les petits carnassiers la basse-cour, les vers et les insectes les récoltes. Les espèces nuisibles s'opposent aux valeurs positives de la production agricole, de l'élevage, de la maîtrise de l'espace par l'homme. Aujourd'hui encore les catégories posent les limites et le territoire des hommes ne peut se confondre avec celui des « bêtes » (Guizard 2018).

¹ Dans les inventaires d'Insectes nuisibles, les ravageurs figurent en bonne place. Le département du Var possède avec celui des Alpes Maritimes la faune orthoptérologique (sauterelles, criquets, grillons) la plus riche de France. La présence des insectes est

relativement discrète², mais les habitants de plusieurs communes du Massif des Maures et de ses pourtours sont confrontés de manière épisodique à des pullulations spectaculaires d'insectes causant d'importants dégâts aux cultures (les vignes principalement) et aux jardins. Les insectes en question sont des Orthoptères aptères connus localement sous le nom de «Boudragues». Une première recherche entomologique portant sur l'identification (Garrouste 2014) a montré que le terme vernaculaire n'a pas de portée taxonomique car les espèces correspondant aux descriptions appartiennent à plusieurs genres au sein des Orthoptères : les genres *Barbitistes* ou *Isophya* et *Ephippiger*, dont une espèce endémique à la région, l'Éphippigère de Provence (*Ephippiger provincialis* Yersin 1854) (Voisin 2003), récemment classée comme espèce vulnérable par l'IUCN (Hochkirch *et al.* 2016).

- 2 Le présent article s'inscrit dans la continuité de ce premier travail mais s'intéresse davantage aux hommes et à la manière dont leurs connaissances et perceptions changent et évoluent au contact des Insectes, lors des pullulations, mais aussi dans le temps long, au cours de leurs rencontres régulières avec eux. À partir d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs au domicile de résidents (des familles d'agriculteurs principalement) et de recherches documentaires menées dans la commune du Plan-de-la-Tour et ses archives au printemps et à l'été 2016 – une année marquée par l'absence de pullulations – l'enquête propose une reconstitution partielle et *a posteriori* des relations directes et indirectes, réelles et parfois supposées, des habitants d'une localité des Maures avec les Boudragues³.
- 3 L'impact limité dans l'espace des pullulations (quelques communes du Var), leur caractère sporadique et l'éloignement de centres scientifiques et universitaires n'ayant pas favorisé les connaissances de ces insectes, la description ethnographique s'attache aux savoirs empiriquement acquis. Comprendre l'arrivée des Boudragues (ou leur absence), pour les prévenir et s'en protéger, nécessite pour les habitants de s'intéresser à l'animal, à ses habitudes : quelles connaissances, pratiques et savoir-faire élaborent-ils quand les Insectes prolifèrent, puis disparaissent ? L'analyse montre ensuite comment l'existence des Boudragues, et d'autres Insectes, est formée et transformée par des forces culturelles, économiques et politiques (Kirksey & Helmreich 2010), et qu'en dépit des dégâts qu'elles causent, leur présence s'avère inséparable de celle de l'homme et de ses activités. Ce constat un peu paradoxal questionne les fondements sociaux et culturels de la distinction, encore largement admise, entre Insectes utiles et nuisibles, et leur conséquence principale : l'élimination systématique des Insectes perçus comme menaçants⁴.
- 4 Enfin, au-delà de l'incertitude relationnelle, de la gêne ou du dégoût que peut susciter la vue ou le contact avec l'Insecte, la discussion montre que l'irruption d'un grand nombre d'individus et les dégâts que ce surnombre occasionne incitent les personnes qui y sont confrontées à s'interroger sur les raisons de la présence des Insectes et à la meilleure façon de les gérer. Dans notre enquête, les réflexions des habitants sur l'existence même des Boudragues se fondent sur des observations naturalistes répétées mais témoignent aussi d'incertitudes sur leur nature réelle, comme sur leurs relations avec le milieu dans lequel elles évoluent. Cette association d'espèces notables à un environnement physique identifié, voire familier, renvoie leur apparition à des questions plus larges que celle de leur mode de présence et atteste des bouleversements environnementaux constatés et de l'évolution d'un cadre de vie partagé avec les Insectes. Suivant l'hypothèse avancée par certains des habitants interrogés que les pullulations des Boudragues seraient le résultat

de changements d'origine anthropique, notre conclusion propose de dépasser les ambiguïtés des représentations communes sur le caractère nuisible des Insectes pour adopter un point de vue plus systémique sur les relations entre ces derniers et les hommes.

Qualifier la « Boudrague »

Les représentations des Boudragues sont souvent négatives, les personnes les rencontrant les désignant comme des « bêtes », des « bestioles ». L'origine du terme (*bóudrago* en provençal, terme féminin) n'a pas été identifiée, mais plusieurs mots associés à la même racine évoquent le pourrissement, la saleté (*bóudrado* : boue, lie du vin, chose crevée ; *bóudraio* : lie du peuple ; *bóudras* : boue épaisse, d'après Fourvières (de) 2003). L'étymologie, comme les définitions locales, reprend un bestiaire connu depuis le Moyen Âge dans lesquels les Insectes et leur prolifération évoquent la vie en décomposition et dont l'imaginaire sur le pullulement et le caractère intrusif des Insectes continue de nourrir les peurs contemporaines (Clayes & Sirost 2010). Dans les conversations, l'usage du terme au singulier (la « Boudrague ») renvoie à la pullulation comme phénomène naturel, discontinu et craint (« La Boudrague, c'est un fléau », rapportent plusieurs interlocuteurs).

- 5 Ceux qui côtoient les Boudragues les jours de pullulations ne les apprécient pas pour autant, mais ont appris à mieux les connaître. Les habitants confrontés à la présence des Insectes distinguent clairement les Boudragues des autres espèces d'Orthoptères, notamment par leur comportement grégaire et leurs caractéristiques morphologiques. Ils les identifient lors des pullulements, lorsque les Insectes se nourrissent sur la végétation, mais sont aussi capables de reconnaître des individus isolés, hors pullulation. L'identification des Insectes dépend alors des expériences de chacun : de l'observation des pullulations précédentes, de l'activité économique (vignes, vergers, tourisme), des impacts passés et des solutions adoptées pour s'en protéger. Quant aux pullulations vécues, elles varient selon les années – les Boudragues n'apparaissant pas chaque année – et les localités – les habitants des hameaux des collines étant plus exposés que ceux des plaines. Les vignobles, en particulier ceux sur les coteaux, peuvent être régulièrement touchés par les insectes.
- 6 Lorsqu'on les interroge, les viticulteurs les plus âgés différencient deux variétés de Boudrague dont une plus ancienne que l'autre. Selon eux, la « vraie » Boudrague désigne la variété la plus petite (la « Petite Boudrague »), « celle la plus verte » une fois adulte (la « Petite verte »). Ils identifient ainsi le Barbitiste languedocien (*Barbitistes fischeri*) comme la première Boudrague, voire comme la seule Boudrague (figure 1). Ils la distinguent de la seconde variété, l'Éphippigère provençale (*Ephippiger provincialis*), la « grosse », « celle de couleur marron » (souvent nommée la « Grosse marron ») (figure 2) ; une espèce que les anciens de la région connaissent surtout localement comme le « Criquet », moins du fait de sa ressemblance avec une espèce de criquet (un sous-ordre que tous sont en mesure d'identifier) que parce qu'elle émet quand on la touche un cri caractéristique (« Elles font cri-cri » ; « elles couinent » ; « elles chantent »). Ces observations dans le temps livrent une autre information importante : toujours selon les habitants les plus âgés, les pullulations des Grosses marrons sont relativement récentes et les premières dateraient d'il y a une vingtaine d'années. Les pullulations des Petites vertes sont décrites comme les

plus anciennes et les générations précédentes, leurs parents et grands-parents dans les hameaux, en subissaient déjà les nuisances dans les champs d'oliviers et dans les vignes.

Figure 1. La Petite Boudrague ou Petite verte



Femelle adulte du Barbitiste languedocien
(Cl. Romain Garrouste)

Figure 2. La Grosse marron



Femelle adulte de l'Éphippigère provençale
(Cl. Romain Garrouste)

- 7 Les résultats de l'identification ⁵ différencient dans nos exemples les observateurs par occupation (les habitants des viticulteurs), mais aussi par génération (les pères viticulteurs des fils viticulteurs). Les viticulteurs les plus jeunes, qui ont souvent connu plusieurs pullulations et les dégâts des deux espèces, parfois la même année, distinguent la Petite verte de la Grosse marron (ou « Grosse Boudrague »), mais les désignent toutes deux comme Boudragues, ne leur connaissant pas d'autre nom. Ils identifient principalement l'Éphippigère provençale, à sa taille, sa robe foncée, sa forme plus ronde, mais aussi à son oviscapte (« une pointe comme une queue »), bien visible chez les femelles (voir fig. 2). Selon eux, les différences de coloration qui permettent de distinguer les deux variétés apparaissent dans les derniers stades, les deux Boudragues étant plus difficiles à différencier quand elles sont petites. La majorité des personnes rencontrées distingue les Boudragues des « Sauterelles », notamment des Sauterelles vertes (souvent *Tettigonia viridissima*), présentes également dans les vignes.
- 8 Mais pour beaucoup, les viticulteurs comme les habitants engagés dans d'autres activités, les Boudragues se ressemblent. Certains viticulteurs dont les vignes éloignées de la forêt sont moins affectées par les pullulements, n'en distinguent qu'une. Ils identifient comme une seule et même variété, la Petite, plus précoce, et la Grosse Boudrague, plus tardive. Ils expliquent les différences de taille, comme de coloration, par les stades de croissance (« Il y a plusieurs qualités de Boudrague ») plutôt que par espèces : les petites Boudragues vertes grandissent et changent de couleurs au cours de leur développement (certaines passent du vert clair au vert sombre, d'autres une fois adulte restent vertes, ou deviennent marron, voire noires). Pareillement, les habitants dont les maisons se situent sur les collines distinguent peu ou pas les deux espèces, qu'ils nomment indifféremment la Boudrague ou les Boudragues. Ils les observent assez tôt (« aux premières chaleurs de mars »), notamment les jeunes larves (figure 3), et souvent plus longtemps. Ils suivent leur évolution, des « Petites vertes qui sautent » quand on les dérange, aux « Grosses marrons qui couinent », et finissent écrasées sur les routes. Certains toutefois notent plusieurs stades dans leur transformation de larves en adulte.

Figure 3. Petites Boudragues



Larves du Barbitiste languedocien (gauche) et de l'Éphippigère provençale (droite)
(Cl. Romain Garrouste)

- 9 Les observations de Boudragues deviennent plus occasionnelles et espacées lorsque l'on quitte les collines. Les personnes qui possèdent des jardins, en plaine ou souvent loin des vignes, rencontrent peu les petites larves vertes (les insectes des deux espèces au stade larvaire). Ils identifient la Boudrague (ici souvent au singulier) principalement aux pullulations des gros spécimens (les insectes adultes des deux espèces) dont les dégâts sur les plantations, notamment de fleurs, les maisons et les résidences, sont anticipés avec une certaine crainte. Les habitants de la plaine connaissent surtout l'Éphippigère provençale pour la trouver en grand nombre dans les jardins mais aussi écrasée sur certaines portions de routes (notamment sur le D44, entre la commune de Plan-de-la-Tour et celle de Grimaud) (figure 4). C'est le cas également des habitants récemment installés dans les collines.

Figure 4. Scène de prédation sur une route



Des Éphippigères adultes dévorant un congénère écrasé. Juin 2009
(Cl. René Celse)

Le cycle des Boudragues

Chaque année, l'arrivée des Boudragues est surveillée, suivie et commentée. Au printemps, les viticulteurs s'interrogent les uns et les autres sur leurs venues. Certains habitants des collines qui en subissent régulièrement les dégâts possèdent sur leur terrain un ou plusieurs arbustes (des chèvrefeuilles, pour les personnes interrogées) sur lesquels les premières Boudragues reviennent et dont le nombre sert d'indicateurs sur les pullulations à venir. Ces derniers, comme la plupart des viticulteurs, connaissent approximativement le cycle de développement des larves et la durée des pullulations. Certains caractères et comportements des Boudragues sont toutefois plus supposés qu'observés. Par exemple, la majorité n'observe pas l'accouplement mais identifie (à tort) le spermatophore de la femelle à la ponte des œufs (« Quand elles sont vraiment grosses on voit les œufs sortir »). Aussi peu, parmi ceux interrogés, reconnaissent les mâles des femelles par leur oviscapte (pour les deux espèces). Une fois les premières Boudragues dénombrées et évaluées, les habitants se préparent aux pullulations. Les plus impactés sont les viticulteurs (« Cela vous fait des dégâts monstres, elles vous détruisent une vigne »), mais les nuisances varient selon l'emplacement des vignobles.

- 10 Les viticulteurs de la commune dont les vignes se situent sur les coteaux connaissent principalement les jeunes larves et adultes du Barbitiste languedocien (les Petites vertes) et les observent souvent à deux périodes qui correspondent à des stades précis de croissance de la vigne. Ils les rencontrent d'abord au printemps quand ils se préparent à débourgeonner leurs vignes. À cette époque, vers fin mars, début avril, les larves sortent de la forêt sur plusieurs mètres pour aller sur les premiers rangs. En pleine période de débourrage de la nouvelle vigne, elles consomment les premières feuilles des bourgeons,

et nuisent à leur développement (car comme l'explique un viticulteur : « C'est la feuille qui fait circuler la sève ; la vigne accuse le coup et tire alors sur la réserve »). Certaines années, les Boudragues semblent même préférer certains cépages à d'autres. Les viticulteurs les enlèvent à la main, quand le nombre le permet, mais pulvérisent directement de l'insecticide si elles sont nombreuses, ou si elles reviennent trop fréquemment. Si pour certains leur intervention prévient le retour des adultes, la plupart se préparent à des pullulations plus fortes.

- 11 Les Boudragues reviennent généralement après les floraisons, début juin, sous leur forme adulte (ou dans leurs derniers stades larvaires). Les viticulteurs, occupés à mettre les fils pour maintenir la végétation et à remonter le feuillage des vignes, les remarquent rapidement. Certaines années, elles arrivent en grand nombre et se succèdent pendant une quinzaine de jours. Les Boudragues sont alors plus voraces : elles s'attaquent aux jeunes grains de raisin, mais aussi aux feuilles. Les viticulteurs doivent vite traiter. Selon un viticulteur, une arrivée plus tardive peut les détourner des grains, trop gros pour être consommés, mais nuit généralement au développement du feuillage, et à terme au mûrissement du raisin. Entre les deux périodes, les viticulteurs disent peu les rencontrer. De la jeune larve à l'adulte, ces derniers comptent d'expérience six à sept semaines de développement. Le cycle se termine quand les Boudragues repues (« À la fin, elles sont amorphes ») se reproduisent et pondent (ils supposent dans la terre, en forêt, à l'extérieur des vignes car celles-ci sont labourées). Elles disparaissent alors.
- 12 Les Éphippigères (les Grosses marrons) sont observées moins régulièrement dans les vignes, mais sont considérées aussi voraces que les Barbitistes (« Elles mangent comme une chèvre », selon un ancien viticulteur). Elles arrivent au mois d'août, généralement après les Boudragues vertes, et sont connues pour consommer le feuillage des vignes et même les gros grains. Leur arrivée tardive et la présence quotidienne des viticulteurs limitent cependant les pertes dans les vignobles. Venant de la forêt, souvent en grand nombre, elles causent, par contre, des dommages importants aux jardins des résidences secondaires situées dans les collines (« Cela mange tous les massifs. Elles ne laissent rien »).

Expliquer leur présence

La plupart des habitants des hameaux de la région identifient les Boudragues et connaissent leur développement pour les avoir observés lors des pullulations. Ils ignorent cependant à quel moment celles-ci apparaissent et pourquoi. Ils notent que les proliférations correspondent chaque année aux mêmes périodes (« Il y a des saisons ») mais aussi qu'elles sont irrégulières d'une année sur l'autre. L'apparition de la Boudrague leur semble cyclique mais imprévisible. Les Insectes peuvent apparaître pendant plusieurs années consécutives puis disparaître les suivantes, avant de réapparaître à nouveau. Ils constatent que les Insectes ne sont pas absents pour autant : un observateur attentif trouvera des individus isolés chaque année.

- 13 De même, si les habitants les rencontrent souvent aux mêmes endroits, c'est-à-dire dans les vignes pour les Petites vertes (principalement *Barbitistes fischeri*) et sur les routes pour les Grosses marrons (principalement *Ephippiger provincialis*), ils reconnaissent ignorer d'où elles viennent précisément, à défaut de les avoir vues naître. Les habitants désignent cependant unanimement les collines⁶ comme lieux d'émergence des Boudragues. Ils soulignent toutefois que celles-ci apparaissent d'une année sur l'autre à des endroits

différents (« Vous avez des quartiers »), et avec une intensité variable (« Des années où il y en a beaucoup au [hameau des] Pierrons et moins ici »). Des habitants des coteaux estiment même que les pullulations se déplacent d'un hameau à l'autre (« Elles ne sont jamais au même endroit [...] Les Insectes ont migré vers le [hameau du] Revest »).

- 14 Les habitants associent la présence et les ravages des Boudragues dans les vignes et les jardins à leur nature d'insectes phytophages. Les Boudragues viennent des collines, où petites elles mangent les feuilles des Argelàs (les ajoncs de Provence, *Ulex parvifloru*, et probablement les genêts épineux, *Genista scorpius*) et des chênes-lièges (*Quercus suber*), avant de descendre, toujours en quête de nourriture, vers la plaine (« Elles partent du sommet de la colline et font toujours la descente », explique un habitant). Elles dévorent méthodiquement la végétation sur leur passage (« Elles font des rasées qu'on dirait tirer au cordeau »), s'arrêtant aux premières vignes des coteaux, avant de poursuivre leur chemin (figure 5). Pour les habitants, les Boudragues n'apparaissent alors motivées que par leur estomac, grossissant au cours de leur progression (« Elle est toute petite puis au fur et à mesure qu'elle mange, elle grossit »), prenant au passage « la couleur de ce qu'elles mangent ». Ce n'est que parvenu à leur « taille maximale » qu'elles meurent (« Elle mange, puis elle crève »), et éventuellement pour d'autres habitants, qu'elles se reproduisent puis meurent. Les dernières observations ont lieu sur les routes (« Quand on les voit sur la route, on se dit que c'est bientôt fini »). Cette capacité des Insectes à prendre du poids rapidement en se nourrissant sans cesse se retrouve dans le patois provençal local dans les expressions de « Boudrague », pour « quelqu'un de ventru », ou de « Mange-boudrague », pour désigner une personne goinfre.

Figure 5. Un hameau dans les collines



Les collines des Maures étaient autrefois plus boisées.

(Cl. DR)

- 15 Les personnes qui ont connu, et souvent subi, les Boudragues se souviennent des années de pullulations, mais reconnaissent savoir peu de choses sur leur origine. À l'instar d'autres espèces animales et végétales, ils estiment toutefois les Boudragues sensibles aux variations de température (« Elles marchent à la chaleur ») et rapprochent et comparent les pullulations à des phénomènes naturels marquants ou récurrents. Dans leur recherche d'explications, ils associent l'émergence des Insectes à deux événements principaux : les épisodes de froid et les incendies des années précédentes.
- 16 Pour les habitants, la présence ou l'absence des Boudragues, leur abondance d'une année sur l'autre, s'explique en partie par les hivers qui précèdent les émergences et de la météo du début de printemps. Les habitants disent des Boudragues qu'elles sont sensibles au froid. Les hivers précoces ou trop froids retardent les pullulations (« Celles-là, elles viennent plus tôt, et comme il a fait froid... ») ou empêchent les émergences (« Les années où l'hiver est très froid, on n'en a pas tellement »), tandis que les derniers épisodes de froid tuent les jeunes larves (« Dès qu'il n'y a pas une certaine température, on ne les voit plus [...] ça doit être le froid du printemps qui nettoie les petites »). À l'inverse, les pullulations récentes s'expliquent par des températures d'hiver et de printemps clémentes, favorables à la croissance des vignes comme à la sortie des Boudragues. D'autres sont plus sceptiques et constatent que même les années aux hivers doux, les Boudragues n'apparaissent pas.
- 17 Les habitants expliquent les pullulations annuelles (« Les années à Boudragues ») par les incendies des années précédentes. Les pullulations les plus fortes et les plus longues suivraient d'une ou de deux années un incendie dans les collines, avant de diminuer en intensité l'année suivante. Les pullulations importantes de 2005 et de 2006, en particulier, suivaient le dernier grand feu, celui de 2003. De même, lorsque les habitants se remémorent les grandes pullulations, le lien apparaît récurrent. Un ancien viticulteur se souvient qu'en 1945 les soldats allemands provoquaient des incendies pour déloger les résistants, et que l'année suivante les Boudragues sortaient en masse. La plupart des habitants reportent ainsi chaque pullulation à l'incendie qui l'a précédé. Le lien de cause à effet est si bien admis que pour certains l'absence d'incendie finit par expliquer l'absence de pullulation d'une année sur l'autre (« On a moins d'incendies dans notre secteur... C'est pour cela qu'il y en a moins »).
- 18 Pour les anciens, les Boudragues viendraient plus précisément des « brûlés », les secteurs incendiés des collines. Les habitants renvoient plus ou moins explicitement le développement des Insectes et leur sortie de terre aux écarts de température. Une explication régulièrement avancée est que les pontes des Boudragues ne seraient pas affectées par le passage du feu mais qu'elles s'en trouveraient au contraire stimulées (« Ça chauffe et là elles sont préservées par la terre. Elles font la graine et cela ressort d'une année sur l'autre »), interprétation de la biologie des Boudragues qui trouve sa contrepartie dans l'effet du gel qui lors des hivers trop rigoureux détruit les œufs (« Des fois pendant une semaine la terre était gelée, cela devait geler les œufs »). Cette sensibilité supposée des Insectes à la chaleur, comme au froid, n'est cependant pas évidente pour tous, et beaucoup s'interrogent encore sur les causes des pullulations (« On ne sait pas très bien avec elles. Après les incendies en général, c'est là [...] Le feu, on sait pas si ça joue ou non »).

Une présence envahissante

Outre les dégâts dans les vignes et dans les jardins, la présence massive des Boudragues lors des pullulations sature les sens et impressionne. Les années de pullulations, les habitants les observent par centaines sur chaque arbuste, par milliers autour d'eux (figure 6). Les Boudragues recouvrent alors la végétation qu'elles dévorent inlassablement jusqu'à la laisser nue. Ceux qui s'en approchent disent même les entendre manger (« Elles bouffent. Cela fait que cela, nuit et jour »). L'omniprésence des Insectes lors des pullulations effraie durablement les personnes qui les vivent (« Ce qui effrayant, c'est le nombre »). Les sentiments de peur, d'angoisse ou de dégoût, dominant alors et trouvent leur origine dans la superposition d'anecdotes personnelles et d'expériences plus ou moins directes, comme l'observation des Boudragues sur les routes (« Les voitures glissaient sur les Boudragues tellement il y en avait ») ou celle des Insectes consommant les cadavres de leurs congénères écrasés (« Elles se mangent entre elles ») (cf. Vidéo).

Figure 6. « Ce qui est effrayant, c'est le nombre »



Pullulation de Barbitistes languedociens. Fin avril 2009
(Cl. René Celse)

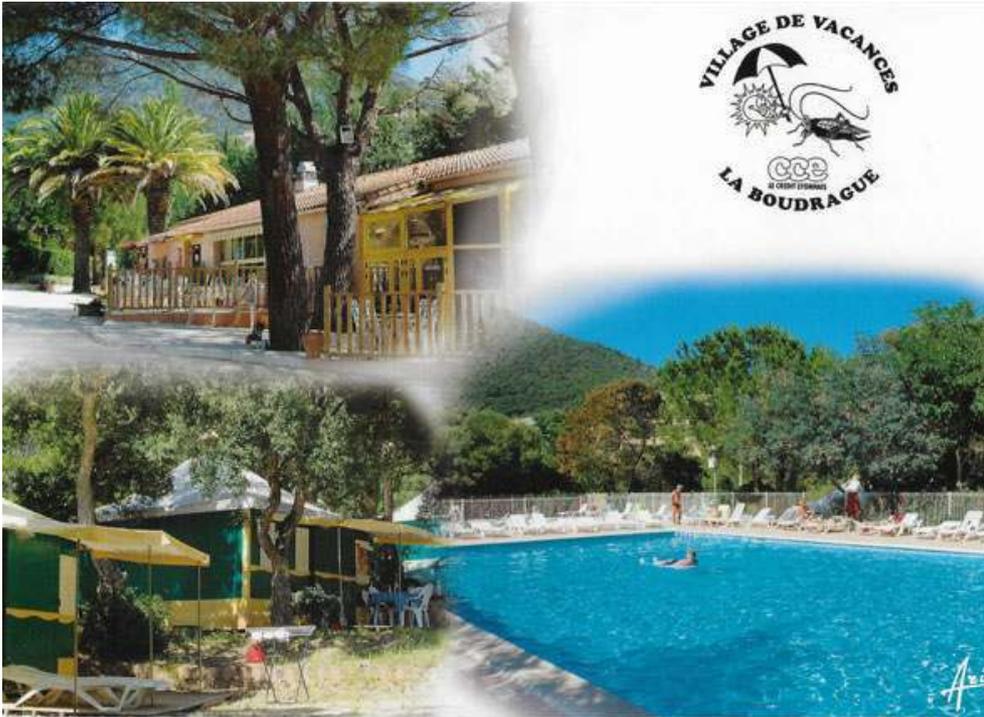
Vidéo. Extrait vidéo montrant l'Éphippigère provençale

Juillet 2013. Les dernières Boudragues (ici l'Éphippigère de Provence) résistent aux fortes chaleurs de la journée. Les femelles ont pondu dans le sol, quelques retardataires tentent encore de se reproduire et traversent les routes. Elles y dévorent leurs congénères écrasés, source de nourriture mais aussi de ressource hydrique rare dans le milieu naturel en cette période de l'année. Elles seront toutes mortes fin juillet.

(crédit : Romain Garrouste)

- 19 Plus largement, les Boudragues inquiètent les habitants par leur voracité (« Vu le nombre, elles mangent énormément »), leur lente progression (« Elles se nourrissent de la végétation autour et avancent, par milliers, par millions ») et par l'impossibilité de les contenir. Pour certains, leur mode de propagation comme les effets de leur passage sur les collines rappellent ceux des feux. À l'image des incendies dévastateurs, le grand nombre et l'appétit insatiable des Boudragues transforment les paysages : la végétation caractéristique des collines, mais aussi les repousses qui suivent les incendies pour lesquelles, selon certains, elles montrent une nette préférence.
- 20 Souvent en présence des Insectes les sensations s'amalgament. De nombreux habitants ou personnes de passage ressentent de la crainte ou de la répulsion devant l'Insecte, seul ou en nombre (« Moi, quand je roule dessus, je lève les pieds », précise une conductrice). L'Insecte surprend par ses cris, mais aussi par sa grande taille et son aspect arrondi (« Une Boudrague, c'est gros, c'est laid »). Certains habitants craignent de s'en saisir, ou refusent, par peur d'être mordus ou par dégoût. Son apparence physique renvoie à son alimentation (« La Boudrague, c'est un ventre en fait »), un appétit qui invite aussi à la prudence quand on cherche à l'attraper (« Cela fait des excréments et vous tache les murs »).
- 21 Les habitants des hameaux en particulier voient leur quotidien régulièrement envahi, souvent sans savoir d'où viennent les Insectes, ni où ils iront par la suite (« On ne sait pas si elles montent ou si elles descendent », s'inquiète une résidente). Des souvenirs de pullulations reviennent alors. Certains se souviennent d'une année où les façades des maisons du Plan-de-la-Tour étaient couvertes de Boudragues (« Dans les années soixante-dix, il y a eu un énorme incendie. Il y en avait ensuite partout dans le village »); d'autres des murs de villas assombris par le pullulement⁷. Mais pour les résidents, l'invasion ne se limite pas aux nuisances extérieures. Les Boudragues rentrent dans les maisons, par les portes, les fenêtres, grimpent aux murs, s'accrochent au plafond et même aux vitres. Chacun prend garde à ne pas les écraser (« Quand on les écrase, c'est de la bouillie verte »); « Si on écrase une Boudrague et que l'on rentre, on pourrit la maison »).
- 22 Les Boudragues interrogent aussi les personnes de passage (« C'est une Sauterelle ? »). « Non, c'est la Boudrague », répond régulièrement un habitant). De l'avis de certains, les réactions face aux Boudragues distinguaient les habitués des autres, c'est-à-dire, le plus souvent, les résidents à l'année (les anciens comme ceux installés de longue date) (« Les estivants n'aiment pas, surtout les gens qui ne sont pas habitués à la campagne »); « Les gens qui viennent ici [les vacanciers] habitent en ville et sont hystériques avec les Insectes. Ils ne vivent pas à la campagne »). La présence des Insectes, leur perception par les habitants, renvoie non sans fatalisme à un phénomène naturel qui échappe à tout contrôle, mais aussi à un mode ou un choix de vie : celui de vivre à la campagne plutôt qu'à la ville, et à ses conséquences, désirables comme indésirables (« Des fois les gens en ont peur. Nous, on vit avec », précise un habitant. « Cela fait partie de la vie dans les collines. Nous, on a l'habitude », souligne un autre) (figure 7).

Figure 7. Résidence La Boudrague



Un village de vacances sur la commune Le Lavandou reprenant le nom des insectes
(crédit : Éditions Aris)

- 23 En saison, les propriétaires des maisons d'hôtes de la région tentent de rassurer leurs visiteurs (« Les week-ends de mai juin, les gens étaient terrorisés »), mais certains écourtent leur séjour, ou reviennent hors période de pullulation (« Certains sont revenus l'année d'après, en me demandant si c'était encore la période des Boudragues », explique une gérante). Souvent présents lors des pullulations, les propriétaires de résidences secondaires s'habituent mal et redoutent les Boudragues. Plus rares, toutefois, sont ceux qui vendent leur maison, ou décident de ne plus revenir dans la région à cause des Insectes.

Détruire la Boudrague, à défaut de s'en prémunir

Les Boudragues, une fois signalées ou observées, sont attendues en nombre. Les habitants comme les viticulteurs s'inquiètent de l'arrivée des Insectes, mais ignorent s'ils seront sur leur passage. Nul n'est vraiment préparé aux pullulations, d'une part parce que les Insectes n'apparaissent pas chaque année, d'autre part, parce que personne ne peut s'en prémunir d'une année à l'autre. Certains habitants essayent de s'en protéger (« On a mis des moustiquaires pour ne pas qu'elles rentrent »), mais renoncent rapidement à les contenir, devant le nombre et les arrivées régulières (figure 8). Pris de court, parfois paniqués (« On ne sait pas comment les tuer »), les estivants demandent conseil à leurs voisins, viticulteurs ou non, qui souvent ne connaissent que les traitements par insecticide ; quand ils ne leur suggèrent pas, à défaut de savoir comment arrêter les Insectes, d'attendre et de les laisser passer. Certains habitants les tuent à la main (en leur écrasant le thorax), puis les ramassent.

Figure 8. Les Boudragues sur les réseaux sociaux



Florilège de commentaires sur le groupe Facebook CONTRE LES BOUDRAGUE ! [sic]
(Montage : Nicolas Césard)

- 24 Néanmoins la plupart se lassent vite et finissent par traiter directement les Boudragues, en pulvérisant sur la végétation et les murs. Les Insectes meurent rapidement, sur place (« Notre seule chance, c'est qu'avec un simple produit on la tue »), mais il faut traiter fréquemment, souvent un ou deux jours après quand les Insectes pullulent à nouveau (« Avec le produit, c'est radical, mais il faut traiter dix, quinze fois »). Quelques-uns, en lisière de forêt, profitent de l'obligation récente de débroussaillage (2015) demandée par la préfecture pour lutter contre les incendies, pour supprimer la végétation autour de leur maison et ainsi les éloigner (« La Boudrague vient pour bouffer du vert », explique un habitant. « On enlève le vert, il n'y a plus rien à bouffer et elle va ailleurs »). Les maraîchages, les vergers et les oliveraies des collines sont également impactés par les Boudragues.
- 25 En 1889, la préfecture du Var autorisait le versement de primes pour détruire les « sauterelles », et recommandait les moyens à employer pour les capturer et les tuer, comme de les mettre dans des tonneaux avec de la chaux, puis de les déverser dans des fossés avec de la terre, pour servir d'engrais (Préfecture du Var 1889). Sur les conseils d'un professeur départemental d'agriculture, elle préconisait l'année suivante d'entretenir des troupeaux de dindons qui « à la première réquisition du maire [devaient être conduits] aux endroits envahis par les insectes » (Préfecture du Var 1890). Un document dactylographié de 1907 enjoint les communes à « empêcher le fléau de s'étendre et prendre des mesures pour les combattre » lors des émergences, « soit en les écrasant à l'aide d'une pelle, soit en les aspergeant à l'aide d'une solution insecticide » ; puis par le feu, en « [débroussaillant] en hiver les territoires infestés l'été précédent, et de brûler, en mai, au moment de l'apparition des larves, les bois morts déjà arrachés ». Et de conseiller « pour préserver les cultures menacées », de « traiter avec des matières

répulsives et insecticides, telles que le soufre précipité, la stéatite cuprique, la bouillie bordelaise, la chaux hydraulique en poudre » (Préfecture du Var 1907).

- 26 Comme leurs prédécesseurs, les habitants essayent différentes méthodes pour protéger leurs cultures, comme de la colle au pied des arbres ou des cônes autour des troncs pour les empêcher de monter. Mais la grande majorité revient toujours à des pulvérisations d'insecticide, à faible dose mais fréquentes (« Les anciens traitaient. Je pense qu'il n'y a pas d'autres solutions »). Certains estiment qu'en détruisant les Insectes rapidement, ils limitent la ponte et donc les futures pullulations. Quelques personnes en agriculture biologique ou en biodynamie ramassent les premières Boudragues qu'ils brûlent et épandent pour faire barrage autour de leurs cultures à l'état de cendres ou sous forme de dilutions, avec une certaine efficacité selon leurs dires (« Les Boudragues font demi-tour »). Les viticulteurs de la région, même ceux qui limitent les traitements, disent ne pas pouvoir empêcher l'arrivée des Boudragues, ni être mesure d'agir préventivement. Les premiers Insectes observés sur les vignes sont enlevés à la main, mais lorsque les Boudragues sont présentes en nombre ou reviennent, il apparaît souvent plus simple de traiter avec un insecticide (« Un hectare de vignes, c'est 4 000 pieds, vous imaginez [les enlever à la main] ! ») (figure 9) ; faute d'alternatives plus efficaces, mais aussi parce que la plupart des viticulteurs gèrent plusieurs parcelles, et veulent agir rapidement pour assurer leur production.

Figure 9. Pulvérisation d'insecticide dans les jeunes vignes



Encore aujourd'hui, les pulvérisations sont perçues comme le moyen le plus efficace pour se débarrasser des Boudragues.

(Cl. DR)

- 27 De manière générale, les viticulteurs de la commune traitent assez peu leurs vignes. Pour prévenir les maladies, ils utilisent des produits systémiques contre le mildiou, et parfois du soufre contre l'oïdium. Ils traitent régulièrement tous les quatorze jours, parfois un peu avant ou après, selon leurs activités ou la météo. La lutte contre les Boudragues nécessite l'utilisation d'un insecticide à large spectre que les viticulteurs n'utilisent qu'en présence de ces dernières. Les traitements dépendent des pullulations et sont irréguliers.

Ceux qui possèdent des parcelles dans les collines subissent les pullulations souvent plus tôt et sont obligés de traiter plusieurs fois au cours des premières semaines (« Un collègue devenait fou, tous les quatre jours, il devait traiter »). Certains peuvent traiter quatre ou cinq fois au printemps. Ces viticulteurs décrivent des arrivées successives (« Les Boudragues arrivent par vagues depuis la forêt »), les pullulations pouvant se prolonger sur plusieurs jours, au fur à mesure que les Insectes paraissent (« Celles-là, elles sont mortes. Celles qui reviennent, ce sont celles qui naissent », explique un viticulteur). Moins impactés que ceux des collines, les Boudragues étant tuées, de l'avis de certains, avant qu'elles arrivent plus bas sur la commune, les viticulteurs des plaines traitent souvent une fois, et parfois à nouveau, quinze jours après, si de nouvelles Boudragues apparaissent.

- 28 La méthode pour les détruire dans les vignes est inchangée. Les viticulteurs utilisent un tracteur ou une sulfateuse. Ils pulvérisent directement sur les Boudragues car les mélanges agissent par contact. Les Insectes tombent au sol et meurent. La plupart traitent la bordure ainsi que les premiers rangs. Pour empêcher les Boudragues d'entrer dans la parcelle, et gagner un peu de temps, certains pulvérisent également la forêt sur 5 ou 6 mètres (une pratique officiellement interdite). Sans traitement rapide, les viticulteurs n'auraient pas d'autre choix après une semaine, selon eux, que de traiter entièrement leurs vignes. Pour savoir quand les Boudragues arrivent, mais aussi pour mieux les concentrer et les détruire, certains propriétaires plantent des rosiers au début ou au milieu des rangs, et pulvérisent à la main matin et soir. Pour d'autres, le soufre mouillable utilisé comme antifongique contre l'oïdium au printemps agirait sur les Insectes (« Après elles ne reviennent plus, cela doit les tuer », estime un viticulteur), des pulvérisations à renouveler si les petites larves réapparaissent les jours suivants. La plupart des viticulteurs traitent à l'insecticide à nouveau début juin quand les Boudragues devenues adultes reviennent, repassant sur les rangs si nécessaire. Ce n'est que quand les Boudragues prennent une teinte plus sombre que certains font le choix de ne plus intervenir sachant qu'elles vont bientôt mourir.

Vers la reconnaissance d'une histoire commune ?

Telles qu'elles sont décrites et relatées, les relations entre les hommes et les Boudragues sont inséparables des relations d'exploitation de l'homme sur son environnement. Ces relations sont actuelles et régulières : périodiquement, les Boudragues émergent en grand nombre, puis se déplacent en quête de nourriture, avant de rencontrer inévitablement les hommes dans leurs occupations. Elles sont aussi plus anciennes que les événements auxquelles elles se réfèrent et se lisent dans une histoire locale de l'environnement, qui comme le suggère William Cronon (1991) ne s'arrête pas aux relations écologiques (hommes compris), mais s'étend, via l'économie de marché, aux transformations de l'homme sur les milieux. Plus largement, ces relations se manifestent et se construisent autour de luttes interspécifiques acharnées pour le contrôle de ressources : celles dont les Boudragues se nourrissent et celles que les hommes cultivent ou aménagent pour leur agrément.

- 29 Les entretiens montrent que les connaissances relatives aux Boudragues sont limitées aux observations des périodes de prolifération et que selon les expériences et l'âge des habitants, les explications sur leur présence varient en compréhension. Beaucoup renvoient à des « impressions » (Hayward 2010) qui portent les traces des rencontres

passées. De manière générale, peu d'habitants de la région semblent ignorer les Boudragues ou leur confèrent, comme d'autres animaux, un statut neutre. Les Boudragues, même isolées, sont perçues comme des nuisances en devenir. De tous les habitants, les viticulteurs sont les plus attentifs à leur présence. Menacés à chaque pullulation importante, ils les connaissent principalement en lien avec leurs activités. Leurs savoirs concernant davantage les vignes, ils comparent le développement de celles-ci à celui des Insectes. Là où les autres habitants, les plus jeunes ou les plus récemment installés, n'identifient souvent qu'une espèce, la majorité des viticulteurs interrogés distinguent deux espèces de Boudrague.

- 30 Mais ce sont les conditions d'apparition des Insectes qui intriguent les habitants et suscitent différentes interprétations. Comme d'autres aspects moins observables et compréhensibles, beaucoup reprennent l'opinion générale (« Elles sont sensibles à la température. C'est ce qui se dit », commente une habitante). Sur le modèle mieux connu de la croissance végétale, les explications communément admises, et souvent facilement perceptibles, renvoient aux variations climatiques et notamment aux incendies dont les pullulations seraient à la fois le résultat et le prolongement. Les feux, puis l'arrivée des Boudragues, mais aussi les appréhensions que la prolifération, l'envahissement, voire la difficulté à les tuer, suscitent, apparaissent chez plusieurs habitants comme les conséquences d'un dérèglement plus large. Les explications biologiques sur l'apparition et la disparition des Boudragues tournant court, le sens commun désigne l'homme comme principal perturbateur. L'explication métaphysique des pullulations, comme la réponse d'une nature vengeresse et rédemptrice causant tour à tour incendies et proliférations n'est alors pas loin (Claeys & Sirost 2010, voir aussi Rezvani 1977, 1989).
- 31 Au-delà des perceptions climatiques, certains habitants de longue date renvoient ainsi les pullulations à des causes anthropiques directes. Contrairement à d'autres animaux que les hommes tolèrent ou avec lesquels ils coexistent, les relations entre les habitants et les Boudragues n'ont jamais été simples. De mémoire d'homme, les deux espèces se sont toujours affrontées. Cette situation a toutefois empiré ces vingt dernières années, avec notamment l'« arrivée » de l'Éphippigère. L'homme en serait responsable. Selon eux, les nuisances causées par les Boudragues sont devenues plus fréquentes du fait de la rurbanisation et de la transformation des milieux. En construisant sur des terres agricoles, en s'étendant dans les collines, les habitants se sont rapprochés des Insectes et subissent plus directement leurs dégâts (« Les gens commencent à les connaître. Dans les années quatre-vingt-dix, pas autant de monde s'en souciait car il y avait moins d'habitants, et elles étaient localisées dans les vignes »). De fait, les pullulations ne concernent plus seulement quelques anciens viticulteurs mais les résidents, permanents ou saisonniers, des collines (« Les particuliers ne faisaient pas attention. Maintenant cela arrive chez eux et ils s'inquiètent pour leur jardin »). Une autre série d'explications associe la « recrudescence » des incendies⁸, leur amplitude et les fortes pullulations qui s'ensuivent, à l'abandon progressif des activités économiques dans les collines (récoltes du liège, de la résine et du bois de pin, mais aussi ramassage du bois de chauffe) et de l'usage contrôlé des feux d'hiver (« le Petit feu ») qui encore dans la première moitié du xxe siècle assurait l'entretien des forêts (voir Rezvani 2003).
- 32 Cependant la compréhension des Boudragues, comme de l'origine des pullulations, trouve rapidement ses limites. Pour les habitants, l'arrivée des Insectes, comme l'intensité et l'ampleur des pullulations, demeure imprévisible. Les viticulteurs, comme les résidents de longue date, ont renoncé à attendre les Insectes d'une année sur l'autre (« C'est toujours

comme cela. La Boudrague disparaît quelques années ; on l'a même oublié et on se dit qu'elle n'existe plus, puis la voilà qui revient », commente un habitant) et ne constatent leur présence qu'une fois les premiers Insectes identifiés (« On le sait quand on les voit »). Cette « précarité » (Tsing 2017) change les manières de penser des habitants. À une logique de compréhension des Insectes succède une logique d'action (Manceron & Roué 2009). L'arrivée des Boudragues, leur soudaine abondance, contraint les habitants à des interventions rapides et peu raisonnées. Faute de savoir s'en prémunir, mais aussi probablement par habitude et par facilité, la plupart la détruisent. Échappant à tous les moyens de contrôle, les Boudragues deviennent des nuisibles à combattre (« On ne peut pas se préparer à l'arrivée de la Boudrague. Tous ces fléaux pour les détruire, il faut un poison »).

- 33 Aujourd'hui la destruction systématique des Boudragues fait la quasi-unanimité et questionne moins que l'usage récurrent et parfois disproportionné d'insecticides, certains habitants commençant à s'inquiéter toutefois de la proximité des habitations lors des traitements et de leurs effets sur leur propre santé (« Avant ils avaient des trucs radicaux comme le Decis. Ils en envoyaient partout, mais il n'y avait pas autant de maisons »). Si, lorsqu'on les questionne sur un possible rôle écologique des Boudragues, ces dernières possèdent le statut indiscutable de nuisances, certains leur cherchent une possible utilité... qu'ils peinent cependant à trouver. Plusieurs estiment que comme toute créature les Boudragues ont leur place, même si celle-ci échappe aux hommes et n'est pas toujours apparente (sur l'approche fixiste, voir Drouin 2014). Dans la même perspective utilitariste, d'autres notent que les pullulations profitent à de nombreuses espèces, aux Oiseaux, et notamment aux Goélands qui viennent de la côte s'en nourrir, mais aussi aux Sangliers... et à ceux qui les chassent (« Cela a son utilité, comme tout. Cela nourrit le gibier, les bestioles dans la colline. C'est la nature », commente un habitant).
- 34 Au jeu des opposés, plusieurs habitants renvoient la nuisance et l'« inutilité » de la Boudrague à la présence de la Cigale, pendant positif (« Les Cigales, elles ne font pas de mal, elles nous bercent ») et figure régionale (« Les Cigales arrivent, il fait beau temps, il fait terrasse »). Un Insecte⁹ patrimonial valorisé pour le tourisme (figure 10) et qui, contrairement à la Boudrague, apparaît aujourd'hui menacé dans la région par la régression de ses habitats (« On n'entend plus les Cigales, depuis la maladie des Pins... »), un phénomène auquel, selon certains scientifiques (voir Boulard 1988), l'essor de l'agriculture et des vignes dans certaines communes de la Provence littorale ne serait pas totalement étranger.

Figure 10. La Cigale, insecte emblématique de la Provence



Carte postale d'une Cigale au milieu des lavandes
(photomontage) (crédit : PEC)

Les activités économiques font émerger de nouvelles relations avec et autour des Insectes. Face à l'homme, ceux-ci ne sont plus neutres, ils deviennent nuisibles ou utiles. En situation de présence régulière, les hommes apprennent des insectes pour les détruire, plus rarement pour les exploiter (on citera en France les exemples de l'apiculture, Marchenay 1979, de la sériciculture, Clavairolle 2003, et de l'exploitation de la « manne blanche », Césard 2010). Comme nous l'avons montré, ces représentations de la nature des Insectes et de leur place sont bien établies et leurs fondements renvoient davantage à des critères socioculturels et historiques que scientifiques. Les dégâts occasionnés par les Boudragues modifient l'intérêt qu'on pourrait leur porter et les font rapidement passer du statut de curiosités naturelles à celui de nuisances et d'agents. Ce statut donné aux Insectes les plus intrusifs dépend de l'homme et légitime, au nom de l'intérêt privé et public, leur destruction. Or si l'homme possède un pouvoir de mort sur ces organismes, il possède également celui de vie. Il peut décider de les laisser, ou à l'inverse les multiplier. Paradoxalement, dans l'exemple des Boudragues, les activités humaines contribuent, pour une part qui reste encore largement à évaluer, à leur présence.

- 35 Au fur et à mesure qu'il assoit et étend son emprise foncière et agricole, l'homme se rapproche des Insectes. Telles les routes traversées par les Boudragues, leurs intérêts comme leurs chemins se croisent inéluctablement. Les hommes vivant avec les Insectes et interagissant avec eux, les penser et les traiter comme utiles ou nuisibles n'apparaît plus comme la meilleure réponse. Aujourd'hui plus qu'hier, hommes et Insectes partagent les mêmes territoires. Tuer ces animaux à l'aide d'insecticides fait courir à l'homme le risque de s'empoisonner lui-même par méconnaissance ou par négligence. En un temps, l'anthropocène, marqué par l'empreinte de l'espèce humaine, considérer les Insectes dans

la seule perspective utilitariste ne fait que renforcer leur destruction et celle de leur milieu. Ignorant intentionnellement – mais aussi par manque de données écologiques plus précises – la place des Boudragues dans le fonctionnement des milieux et des chaînes trophiques, l'article suggère, à la suite des habitants interrogés, de reconnaître les caractères dynamiques et interdépendants des socioécosystèmes et de prendre les Insectes pour ce qu'ils sont : des organismes dont l'existence comme espèce conditionne et est conditionnée par celle des autres au sein d'écosystèmes complexes. C'est à ces conditions que l'on pourra mieux « vivre avec les Insectes » et trouver les éventuelles alternatives à leur « nuisance ».

BIBLIOGRAPHIE

Amandier, L. 2004 *Suberaies et suberculture. Éléments pour la préparation du schéma régional de gestion sylvicole (SRGS)*. Centre Régional de la Propriété Forestière. [En ligne] : ofme.org/documents/Sylvi/SRGS_suberaie.pdf.

Blandin, P. & D. Bergandi 2000 « L'homme et la nature : les sciences changent de rôle », in Larrère, C. [coord.]. *Nature vive*. Paris : MNHN/Nathan : 88-99.

Boulard, M. 1988 « Biologie et comportement des cigales de France », *Insectes* (2) 69 : 7-13.

Césard, N. 2010 « Vie et mort de la manne blanche des riverains de la Saône », *Études rurales* 185 : 83-98.

Clavairolle, F. 2003 *Le Magan et l'Arbre d'or. Regards anthropologiques sur la dynamique des savoirs et de la production, Cévennes 1800-1960*. Paris : Éditions de la MSH.

Clayes, C. & O. Sirost 2010 « Proliférantes natures. Introduction », *Études rurales* 185 : 9-22.

Cronon, W. 1991 *Nature's Metropolis : Chicago and the Great West, 1848-1893*. New York : W.W. Norton and Company.

Drouin, J.-M. 2014 *Philosophie de l'insecte*. Paris : Seuil.

Faure, M. 1987 « Les incendies de forêt dans l'histoire : quelques leçons du passé », *Forêt méditerranéenne* 9 (2) : 189-194.

Fourvières de, X. 2003 *Lou Pichot Tresor*. Dictionnaire Provençal Fr-Fr Provençal. Cressé : Éditions des régionalismes.

Garrouste, R. 2014 *Les « boudragues » (Insecta : Orthoptera : Phaneropteridae et Bradyporidae) du Plan de la Tour et du Massif des Maures : quelques éléments d'histoire naturelle. Observations récentes et prospective d'études*. Rapport d'expertise Convention MNHN/Mairie du Plan de la Tour 2013-2014. Paris : Rapport MNHN-UMR ISyEB, MNHN.

— 2015 *Le guide des Hémiptères de France*. Paris : Delachaux et Niestlé/MNHN.

Guizard, F. 2018 « Les animaux nuisibles dans les campagnes du haut Moyen Âge » in Luglia, R. (dir.), *Sales bêtes ! Mauvaises herbes ! « Nuisible », une notion en débat*. Rennes : PUR (Histoire).

- Hayward, E. 2010 « Fingeryeyes : Impressions of Cup Corals », *Cultural Anthropology* 25 (4) : 577-599.
- Hochkirch, A., Nieto, A., García Criado, M., Cálix, M., Braud, Y. *et al.* 2016 *European Red List of Grasshoppers, Crickets and Bush-crickets*. Luxembourg : Publications Office of the European Union.
- Kirksey, S.E. & S. Helmreich 2010 « The Emergence of Multispecies Ethnography », *Cultural Anthropology* 25 (4) : 545-576.
- Manceron, V. & M. Roué 2009 « Les animaux de la discorde », *Ethnologie Française* XXXIX (1) : 5-10.
- Marchenay, P. 1979 *L'Homme et l'Abeille*. Paris : Berger-Levrault.
- Préfecture du Var 1889 *Lettre du 18 mai 1889 du Préfet au Maire du Plan-de-la-Tour*. Archives municipales du Plan-de-la-Tour. PLT- 003F021.
- Préfecture du Var 1890 *Lettre du 11 avril 1890 du Préfet au Maire du Plan-de-la-Tour*. Archives municipales du Plan-de-la-Tour. PLT- 003F021.
- Préfecture du Var 1907 *Lettre du 21 mars 1907 du Préfet aux Sous-Préfets et Maires du Département*. Archives municipales du Plan-de-la-Tour. PLT- 003F021.
- Rezvani, S. 1977. *Feu*. Paris : Stock.
- 1989. *Le 8e fléau*. Paris : Julliard.
- 2003 « Feux de forêt : agir au lieu d'attendre ». *Le Monde*, 21/08/2003.
- Tsing, A. L. 2017 *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par Philippe Pignard. Paris : La Découverte (Les empêcheurs de penser en rond).
- Treillard, A. 2018 « Le législateur français a-t-il peur des nuisibles ? » in Luglia, R. (dir.) *Sales bêtes ! Mauvaises herbes ! « Nuisible », une notion en débat*. Rennes : PUR (Histoire).
- Voisin, J.-F. (dir.) 2003 *Atlas des orthoptères et des mantides de France*. Collection Patrimoines Naturels (60). Paris : MNHN.

NOTES

1. Nous distinguons d'une majuscule les *Insectes* dans les représentations et les discours locaux des *insectes* de la taxonomie scientifique et de la classe animale du même nom (*Insecta* Linnaeus 1758) (voir aussi Drouin 2014).
2. À l'exception des espèces qui émettent des sons audibles, comme les cigales, les grillons et certaines sauterelles.
3. Cette recherche a été menée dans le cadre d'une convention d'étude entre le Muséum et la Mairie du Plan-de-la-Tour. Son financement a bénéficié d'une Action transversale du Muséum national d'histoire naturelle (ATM).
4. La menace représentée par les nuisibles constitue le fondement juridique de l'intervention. Légalement, les particuliers peuvent détruire les nuisibles car ils bénéficient d'un droit de légitime défense sur leur propriété, de même l'administration peut intervenir au nom du maintien de l'ordre public (Treillard 2018)
5. Lors des entretiens, les personnes interrogées devaient identifier les Boudragues à différents stades de développement parmi une série de trente photos comprenant plusieurs espèces d'Orthoptères de la région.
6. Voir pour un ancien viticulteur, les endroits des collines où se trouvent les anciennes mines.

7. Un phénomène que certains associent, là encore, à la quête de chaleur des Insectes : « Elles se mettent sur les murs car ils sont chauds ».

8. Contrairement à certaines idées reçues, la forêt méditerranéenne, et le massif des Maures en particulier, a beaucoup brûlé pendant les siècles passés, la faute aux activités paysannes (notamment l'écobuage) et artisanales, au mode de vie et à la dispersion géographique. Le nettoyage du sous-bois n'y aurait eu qu'un effet limité sur la progression des incendies (Faure 1987).

9. La famille des cigales compte plus de 15 espèces dans le Var (Garrouste 2015).

RÉSUMÉS

Le massif des Maures (Var) et ses pourtours dans lesquels naissent et circulent les « Boudragues » – de grosses sauterelles considérées comme des ravageurs de cultures – sont largement modifiés par ses habitants (activités économiques et pastoralisme hier, agriculture et rurbanisation aujourd'hui), comme par les incendies périodiques. Ces transformations des milieux favorisent la présence ou l'absence d'espèces végétales et animales telles que les chênes-lièges (Amandier 2004) et probablement les boudragues. Comment le regard des habitants change quand les insectes prolifèrent ? Quelles explications donnent-ils à la présence des insectes les plus invasifs et « nuisibles » ?

L'article montre que si les pullulations d'insectes impressionnent durablement les personnes qui les vivent, elles suscitent aussi un certain intérêt pour l'insecte lui-même et son écologie, certains habitants élargissant leur réflexion aux raisons de leur présence et plus largement à la responsabilité de l'homme dans les changements environnementaux observés. Partant du constat que les hommes et les insectes partagent plus que jamais les mêmes territoires, pour le meilleur comme pour le pire, et qu'il est vain de les exterminer, notre conclusion suggère de reconnaître les dynamiques socioécologiques de nos environnements et d'accepter la coexistence avec les insectes.

The Massif des Maures (Var) and its surroundings, in which "Boudragues" – large grasshoppers considered to be crop pests – grow and circulate are being greatly modified by its inhabitants (economic activities and grazing in the past, agriculture and rurbanisation today) as well as by periodic fires. These transformations of the natural environment favour the presence or absence of plant and animal species such as cork-oak trees (Amandier 2004) and probably Boudragues. How does the inhabitants' view change when insects proliferate ? What explanations do they give for the presence of the most invasive and "harmful" insects ?

The article shows that while insect outbreaks leave a lasting impression on the people who experience them, they also arouse some interest in the insect itself and its behaviour, some people extending their reflection to the reasons for insect presence and more broadly to the responsibility of humans in the observed environmental changes. Since humans and insects share the same territories more than ever before, for better or worse, and that it is pointless to exterminate them, our conclusion suggests acknowledging the socio-ecological dynamics of our environments and accepting coexistence with insects.

INDEX

Mots-clés : insecte, nuisible, insecticide, feux, ethnoentomologie, Maures, Provence

Keywords : insect, pest, insecticide, forest fire, ethnoentomology, Maures, Provence

AUTEURS

NICOLAS CÉSARD

Anthropologue et ethnobiologiste, enseignant chercheur au Muséum national d'histoire naturelle. Il étudie les relations et les interrelations entre les insectes et les hommes (ou ethnoentomologie) dans différents contextes culturels. Ces travaux concernent plus particulièrement la gestion des ressources naturelles, les réseaux commerciaux et les implications tant économiques que sociales de l'exploitation de ces ressources dans le temps.

ROMAIN GARROUSTE

Entomologiste et paléontologiste, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle. Il s'intéresse à l'évolution et à l'écologie des insectes à l'aide de méthodes modernes de taxonomie et de systématique. Il est l'auteur d'ouvrages de vulgarisation et s'intéresse aux relations entre les insectes et nos sociétés, à travers les problèmes de conservation des espèces et des habitats.